



# Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES  
DÉCEMBRE 2017 - 4 NUMÉROS PAR AN

Message

## 100 ans de mission SMA au Togo



Voilà cent ans, les Missions Africaines commençaient à répandre la Bonne Nouvelle au Togo ; à l'issue de la Grande Guerre, le pays avait été confié à la Province de Strasbourg.

C'est un anniversaire important, que nous allons commémorer sur deux numéros de *Terre d'Afrique*.

Cette fin d'année est hélas assombrie par le décès de trois de nos Pères. Ils ont proclamé cette Bonne Nouvelle avec foi et persévérance.

Leur apostolat représente à lui seul un large pan de l'histoire missionnaire de l'Afrique de l'Ouest, et du Togo en particulier.

Nous sommes en chemin vers Noël. Éblouis par les lumières de la fête, nous oublions parfois le message de la venue du Christ parmi nous. C'est pourtant l'essence-même de cette Bonne Nouvelle.

Un message d'humilité et d'amour, de tolérance et de compréhension, un message de paix. Toutes choses dont notre époque semble avoir cruellement besoin.

***A vous tous, qui nous accompagnez depuis tant d'années, nous vous souhaitons un très Joyeux Noël et une excellente Nouvelle Année !***

Marc HEILIG



Grillage d'une fenêtre de l'église de Saoudé. Photo J.-M. Guillaume



Crèche baoulé du Togo. Coll. SMA, Strasbourg. Photo M. Heilig

**p. 3**  
L'impact des Missions Africaines dans le Diocèse de Kara

E. I. PADANASSIROU

**p. 4**  
Souvenirs... souvenirs...  
M. HUSSHERR, C. RÉMOND,  
C. ROESCH

**p. 7**  
Centenaire des Srs missionnaires N-D des Apôtres au Togo  
Srs NDA

**p. 8**  
La fraternité de Noël pour le Sri Lanka  
F. K. MADHAN

**p. 9**  
La recette du Messenger. Saumon à l'angevine  
M. HEILIG

**p.10**  
La sainte nuit de Noël illuminée par les vitraux de la cathédrale de Strasbourg  
J.-P. FREY

**p. 12**  
Pour prolonger la semaine missionnaire  
J. INANDJO, F.-A. BIKINI MUSINI,  
M. B. KINNOUME

**p. 13**  
Des missionnaires au service des diocèses de Metz et de Strasbourg  
J.-M. GUILLAUME

**p. 14**  
Père Bernard Vonderscher (1930-2017)  
J. NOIROT, J. FOUCHOT

**p. 16**  
Père Francis Kuntz (1930-2017)  
J.-M. GUILLAUME

**p. 20**  
Père André Fuchs (1923-2017)  
J.-M. GUILLAUME

**p. 23**  
Association de messes  
Sentier des Crèches

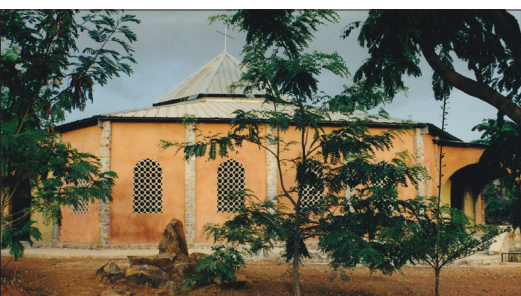
**p. 24**  
Les Missions Africaines illustrent votre courrier !  
*L'Itinéraire de Jean Perrin,*  
par J.-Marie Guillaume

Photo de la couverture :  
Le P. Henri Bannwarth devant le château d'eau en construction de Kolowaré.  
Photo H. Bannwarth

# L'impact des Missions Africaines dans le Diocèse de Kara

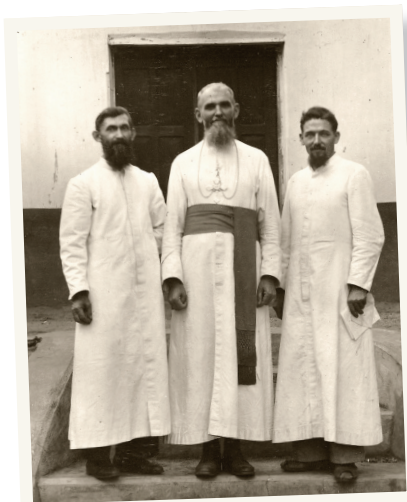
L'actuel Diocèse de Kara ne l'était pas encore quand les pieds des Pères de la Société des Missions Africaines (SMA) foulèrent ce qui est aujourd'hui son territoire. L'histoire de l'évangélisation de ce qui est devenu aujourd'hui Diocèse de Kara remonte donc à cette Société missionnaire. Il est assez fréquent d'entendre parler de Mgrs Jérôme Lingenheim et Joseph Strebler, des Pères Ernest Krauth, Antoine Brungard, Jean Angst, Joseph Roth, Jean Perrin, et de bien d'autres encore. Tous sont SMA, admirés comme de braves pionniers de l'évangélisation.

« Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager qui porte la bonne nouvelle ! » Par monts et vallées, par des sentiers parfois dangereux, bravant le soleil et la pluie, jamais ralentis par la chaleur, les Pères SMA ont annoncé l'Évangile, la Bonne Nouvelle : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle ». Aux premières heures de l'évangélisation du Diocèse de Kara, les premiers missionnaires SMA ont clairement indiqué la rupture radicale et nécessaire qu'impose l'Évangile. D'après les témoins, ils ont enraciné la foi chrétienne en écartant des pratiques ancestrales qu'ils jugeaient douteuses. Pour une foi authentique, solide et vraiment ecclésiale, le Père Brungard, surnommé apôtre des pays Kabyè et Nawda, a, par exemple, traduit avec l'aide des catéchistes le Catéchisme de Pie X dans les langues de ces deux milieux. Cette initiative a permis d'annoncer et d'exprimer la foi dans un langage accessible à tous. Dans la formation à la pratique chrétienne, les SMA ont aussi inculqué le repos dominical.



La nouvelle église de Saoudé, construite par le P. Alphonse Kuntz.

Les premiers missionnaires SMA ont aussi, de loin, préparé une partie du futur Diocèse de Kara en poussant à la création des paroisses et des communautés chrétiennes dans les régions de Kara et de Doufelgou. Bâisseurs d'églises, de chapelles, de presbytères et d'écoles, ils ont obtenu des terrains et des espaces qui sont devenus aujourd'hui le patrimoine des premières paroisses ; en annonçant la foi chrétienne, ils ont également travaillé à l'éveil d'une élite locale par la création d'écoles primaires et la promotion des enseignants. Ces écoles étaient d'autant renommées qu'après la classe de CM2, l'on pouvait suivre une formation pour ensuite enseigner. Les Pères SMA ont initié des bourses scolaires dont pouvaient bénéficier certains élèves afin de poursuivre les études à Togoville. La seule condition posée pour être boursier était de revenir dans son milieu après le BEPC pour enseigner. C'était par cette stratégie que les premières écoles pouvaient être pourvues d'enseignants en vue de l'extension de l'éducation scolaire.



Mgr Joseph Strebler, entouré des PP. Robert Simon (à dr.) et Raymond Cottez.

En promouvant l'élite locale, les missionnaires SMA ont aussi pensé à la formation du futur clergé local. Pour y arriver, ils ont très tôt initié le « petit clerc ». Les premiers prêtres autochtones sont presque tous passés par cette étape. Ayant été de proches témoins du zèle apostolique des missionnaires SMA, ces premiers prêtres



Le P. Ernest Krauth.

du clergé local ont eux aussi répondu, avec générosité et audace, à l'appel de Dieu pour le service de l'Évangile. Les petits clercs qui ne sont pas devenus prêtres ont été bien utiles pour la société parce que marqués et façonnés par la formation reçue.

Aujourd'hui, le Diocèse de Kara compte 35 paroisses dont deux sont tenues par la SMA. Il s'agit de la paroisse Marie Reine du Monde de Saoudé, animée par le Père Zagoré Donald, qui prend le relais de Kuntz Alphonse, passionné de la région montagneuse, et la paroisse Saint Jean-Paul II d'Awandjélo, tenue par le Père Lucas Kobiélus. A la suite des pionniers SMA, ces Pères sont bien présents dans le vaste champ du Seigneur où ils se donnent avec labeur. Ils participent encore à la formation du clergé diocésain à travers l'accueil des séminaristes sur leurs paroisses pour des stages. La présence des SMA dans le Diocèse de Kara a suscité chez des jeunes la vocation à la vie missionnaire : actuellement, quelques fils de ce Diocèse vivent leur mission sacerdotale dans la Société des Missions Africaines.

« Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. » Reconnaissance à nos pionniers qui ont semé hier. Courage à ceux qui arrosent aujourd'hui. Confiance en Dieu qui donne la croissance.

RP. Essonam Innocent PADANASSIROU  
Économiste diocésain du Diocèse de Kara



La mission de Kara.

# Souvenirs... souvenirs...

## A Saint-Pierre, des Pères retraités se souviennent de leur apostolat au Togo.

### Materne HUSSHERR

En janvier 1961 j'ai quitté ma mère et la neige d'Alsace pour rejoindre Marseille. C'est le P. Marius Micoud qui nous a accueillis pour nous mettre, quelques jours plus tard, sur un bateau en partance pour Lomé, au Togo. Nous étions 7 confrères SMA à bord.

Après un très agréable voyage de 15 jours, nous avons été accueillis à Lomé par le Régional SMA, le P. Ugo Bosetti, et par le P. Francis Kuntz. Les travaux de la Maison Régionale SMA à Lomé-Bè n'étant pas terminés, nous étions logés provisoirement chez des confrères en ville. Fin février 1961, nous pouvions emménager à Bè. Pendant 6 mois, sous la direction de notre Supérieur, le P. Paul Welsch, nous avions des cours de langue locale du Sud Togo, l'éwé, et les dimanches nous étions répartis dans les différentes paroisses de Lomé et des environs. Tout était nouveau et beau. Quelle bonne et belle mise en route !

Fin juillet, les P. Welsch et Bosetti nous ont donné les nominations. Pour moi, c'était Tomegbé, dans le Litimé, la région Akposso où j'ai trouvé les P. Raymond Cottez et Robert Simon. En 1962, ce dernier fut muté à la Paroisse Ste Famille à Atakpamé et je suis resté avec le P. Cottez, Jurassien de naissance arrivé au Togo en 1928 ! Quel homme charmant, sociable au possible, toujours positif ! Il faisait vraiment bon vivre avec lui. D'ordinaire, il m'appelait « *fiston* », mais il y avait parfois de petits nuages, qui se dissipent en général assez vite. Avec sa tête et ses mains, il savait tout faire. En plus d'un bricoleur né, c'était un missionnaire « *du fond du cœur* ». Tous les jours : messe, bréviaire, chapelet et visites au St. Sacrement.

Visites régulières aussi à la vingtaine d'annexes et catéchisme dans les écoles primaires de la paroisse. Pour moi, c'était un très fructueux apprentissage auprès du « *Fadagân* », le « *Père-grand* ». J'étais « *fadavi* »,



Photo SMA Strasbourg

Les PP. Hussherr et J. Klein avec le P. Cottez.

le « *Père-petit* », responsable des 11 écoles primaires de la paroisse et Directeur du Cours Complémentaire St Jean Bosco. En cela, j'étais bien conseillé et aidé par Sr. J. Brochard, la Directrice de l'école des filles. Ce travail d'implantation des écoles dans une région bien difficile d'accès à l'époque m'a valu d'être promu « *Chevalier de L'Ordre National du Mérite* » et décoré par l'Ambassadeur de France au Togo.

En 1970, le cœur gros, j'ai quitté le « *Fadagân* » pour la paroisse St Joseph de Pagala, où je suis resté seul pendant 2 ans. Début octobre 1972, j'ai eu la grande joie d'accueillir le P. Jean Klein. Ensemble nous avons desservi le secteur avec succès. A cette époque nous avions aussi des rencontres régulières entre confrères du Secteur Nord du Diocèse d'Atakpamé. C'était positif et nous aidait à partager nos pratiques et initiatives pastorales ainsi qu'à garder l'esprit d'unité. Après Pagala, je suis retourné dans le Litimé, à Badou, rejoindre le P. Georges Klein. C'était en 1990, le secteur était christianisé depuis une 50<sup>aine</sup> d'années mais nous avions à « *assurer le service après-vente* » et à développer les commu-



Le P. Hussherr avec le P. Cottez.

nautés chrétiennes. Ce sont les prêtres diocésains qui nous ont succédé.

Après Badou, je suis allé à Lomé pour la création de la Paroisse Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Ste Face à Adamavo, dans la grande banlieue est de Lomé. Le P. Anthony Fevlo et moi avons eu un début difficile mais, petit à petit, d'autres confrères sont arrivés, dont le P. Gérard Bretilot. A plusieurs on couvrait mieux notre zone d'apostolat. Il fallait construire la maison Sma du secteur, des églises et une partie des écoles. Un très gros morceau ! Main dans la main, nous avons réalisé de bonnes structures d'accueil et de fonctionnement dans différents domaines.

Je me suis toujours efforcé de voir et de vivre l'apostolat positivement. J'attribue cela principalement au dynamisme et à la franche collaboration des chrétiens, parfois aidés par



Photo SMA Strasbourg

L'église de Badou.

des non-chrétiens. Je suis pleinement convaincu que le ferment divin, l'Esprit-Saint, fait monter « la pâte chrétienne » sans attendre nos essais et nos balbutiements d'évangélisation. Bien sûr, Dieu peut avoir besoin des porteurs de la « Bonne Nouvelle », mais des porteurs peuvent oublier des choses qu'on leur a confiées, en casser et même parfois se tromper de chemin. Dieu sait lire et rectifier les faiblesses humaines.

En 2009, je suis revenu en France. Mon sentiment dominant : action de grâce à Dieu et à toutes les personnes avec qui j'ai travaillé, joie et positivité pour ces 48 années passées au Togo. Plusieurs de nos confrères ont laissé les empreintes de la SMA au Togo : Jean Perrin, Gérard Bretilot, André Chauvin... Qu'ils reposent en paix, mais qu'ils continuent surtout à intercéder pour le Togo en général et la chrétienté en particulier.

## Claude RÉMOND

Après 6 ans de professorat dans notre collège de Haguenau je me retrouvai en octobre 1969 à Nyekonakpoé, un quartier ouest de Lomé coincé à la frontière du Ghana. C'est là que je découvris pour la première fois ce que pouvait être la barrière des langues. A toutes les gentilles vieilles dames qui venaient saluer le « Fada yéyé » (le nouveau Père) je ne pouvais répondre que par des sourires ou des tapes sur l'épaule. C'était assez frustrant, vu toutes les choses qu'on aurait aimé se dire de part et d'autre.



Photo J.-M. Guillaume

Le P. Rémond en pastorale.

Mais il fallait commencer par là : étudier la langue éwé pour pouvoir communiquer.

J'étais frappé par l'accueil des gens et leur grande patience envers les impairs que nous faisons parfois au niveau langue ou coutumes. Par leur patience, et aussi par leur sens de l'hospitalité. Heureusement que j'avais comme supérieur le Père Klerlein qui m'initiait sur ce qu'il fallait faire ou ne pas faire. Comme la première fois où j'ai visité une station de brousse : je racontai à mon retour que je n'avais pas voulu prendre les deux poulets qu'on voulait m'offrir

car je pensais qu'ils en avaient bien plus besoin que moi pour se nourrir... « Malheureux, me dit le Père, tu les as terriblement vexés, car refuser ce cadeau signifiait pour eux que pour toi ce n'était pas assez. » Avec les intentions les meilleures, comme on peut faire des impairs !

Après les trois années passées en paroisse, je me retrouvai de l'autre côté de la ville, à Bè, comme supérieur régional, c'est-à-dire au service des confrères à travers le Togo et chargé des relations avec l'Église locale. Avec l'arrivée du Père Charles Roesch, curé de la paroisse Marie-Reine,



Photo J.-M. Guillaume

L'église de Nyekonakpoé.

nous avons construit un presbytère, ce qui facilita par la suite la passation de la paroisse au clergé autochtone.

Accueillir à l'aéroport les confrères revenant de congé ou y allant, rechercher des pièces de voitures ou autres courses pour les confrères du nord, recevoir des passagers, visiter les confrères dans leurs missions, organiser des réunions de rencontres et de formation... c'était le quotidien de Bè. Mais je ne peux me rappeler ce temps sans penser à notre cuisinier Raphaël, un homme d'une efficacité et d'une discrétion admirables, le type même du bon et fidèle serviteur de l'évangile.

Qu'il soit remercié ici pour tout ce qu'il a fait.



La maison régionale SMA de Lomé-Bè.

Ce qui a gâché les relations des Togolais entre eux, ça a été la politique. On a commencé à se méfier du voisin et de ce que l'on disait... Clientélisme, acharnement à éliminer de possibles présidentiables. Traficotage des constitutions pour rester au pouvoir...

Cinquante années pour une même famille, cela ne suffit pas encore ! C'est bien dommage pour le Togo, qui ne méritait pas cela, mais, comme toujours, on se souvient du bon vieux temps !

## Charles ROESCH

Mon séjour au Togo a été marqué par le souci du recrutement d'un clergé diocésain. A mon arrivée, en septembre 1956, j'ai constaté que le clergé indigène était pratiquement inexistant après un demi-siècle d'évangélisation du pays. L'archidiocèse de Lomé venait d'être créé, ainsi que le diocèse de Sokodé, avec un clergé de missionnaires SMA, dans les 70 environ, mais seulement une dizaine de Togolais pour Lomé et deux pour Sokodé. En cette année 1956, Mgr Strebler a donc fait construire le premier petit séminaire de Lomé, qui

est encore en fonction en 2017. Je me suis mis à recruter chaque année, parmi mes servants de messe reçus au certificat d'études dans mes écoles de la mission, 2 à 3 jeunes que j'ai envoyés au petit séminaire. J'ai fait de même durant mon séjour à Tomegbé, ce qui fait que je compte aujourd'hui dans les 25 prêtres diocésains que j'ai aidé à former.

En 1983, j'ai accepté de prendre la relève du P. Cottez décédé, le fondateur de la paroisse de Tomegbé, à l'appel de Mgr Kpodzro, évêque d'Atakpamé, qui ne disposait alors que de 5 prêtres autochtones.



Jubilé sacerdotal du P. Roesch en 2005 à Noépé.

De 1984 à 1994, il a ordonné 45 nouveaux prêtres, ce qui porte à cinquante le nombre de prêtres diocésains. J'ai donc demandé à Mgr Kouto, son successeur, de quitter cette paroisse au profit de l'un d'eux.

A mon grand étonnement, je viens de lire dans le journal « *Présence chrétienne* » que Mgr Barrigat, en sa cathédrale d'Atakpamé, vient d'ordonner 7 nouveaux diacres en vue de la prêtrise le 23 septembre, ainsi que 13 prêtres le 30 septembre. A Lomé, Mgr Denis Amouzou a ordonné 20 diacres pour le sacerdoce le 23 septembre. Ces diocèses sont donc à même d'envoyer chaque année des prêtres diocésains en Europe, des « *Fidei donum* » selon l'encyclique de Pie XII du 27 avril 1957, mais en sens inverse aujourd'hui de ce qui s'est fait il y a une cinquantaine d'années d'Europe en Afrique.

L'accueil chaleureux du P. Roesch lors de son retour au Togo en 2008.



# Centenaire des Srs missionnaires N-D des Apôtres au Togo

*L'année 2018 marque les 100 ans de présence des sœurs NDA au Togo. Pour commémorer ce Jubilé d'eau, un programme d'activités est élaboré et validé par les différentes communautés de notre District d'avril 2017 à mai 2018.*

*Dans toutes les communautés NDA au Togo, du nord au sud, Siou, Sokodé, Kolowaré, Lomé et Agou, les Sœurs vivent dans l'effervescence de leur centenaire sur le sol togolais*



Photo NDA

Les activités du centenaire ont été précédées d'une phase préparatoire d'un mois de prière suivie d'un *triduum* dans toutes les communautés. La messe d'ouverture, qui a eu lieu le 5 mai 2017, a rassemblé en liesse et dans la ferveur en l'Église Marie Reine du Monde de Bè, à Lomé, prêtres, religieux, religieuses et laïcs. Cette grande célébration, présidée par le vicaire général de l'archidiocèse de Lomé, a été l'occasion pour nous, Sœurs NDA, de chanter à Dieu notre action de grâce pour sa présence au cœur de notre mission au Togo. Après la messe, nous nous sommes tous rendus à la communauté NDA de Bè en procession et avec la fanfare. Cela s'est achevé par une réjouissance dans la cour du collège Père Planque, suivie du repas fraternel.



Photo NDA

Les célébrations sont devenues par la suite itinérantes afin que chaque communauté la vive avec les siens. A Sokodé, le 3 juin, la communauté, liée à celle de Kolowaré, a déployé un beau programme d'activités : concert, messe et réjouissance populaire ont marqué ces festivités locales. Les prêtres et les religieuses sont venus de tout le diocèse de Sokodé pour rendre grâce à Dieu avec nous. Au cours de cette célébration animée par quatre chorales, les anciens élèves du centre ménager de Sokodé, appelé autrefois « CEG casserole », ont rendu hommage aux sœurs aînées qui ont contribué de tout leur cœur à leur formation humaine, spirituelle et professionnelle.

Le 23 juillet, ce fut au tour d'Agou, dans le diocèse de Kpalimé, de rendre grâce à Dieu pour les noces d'eau de notre présence au Togo et pour le jubilé d'argent de vie religieuse de Sr Monique Akoto, première Responsable du District du Togo. Ce double jubilé a été présidé par Mgr Benoit Allowonou, Évêque de Kpalimé et président de la conférence épiscopale du Togo au sein de laquelle il est chargé de la vie consacrée.

Le 9 décembre sera célébrée à Siou, dans le diocèse de Kara, la messe d'action de grâce pour l'ouverture du centenaire présidé par Mgr Jacques Longa, Évêque du diocèse. Au cours de cette célébration, trois de nos sœurs, les Srs Lucienne, Justine et Sophie, toutes trois originaires de Siou, prononceront les vœux définitifs.

Certaines festivités, comme l'organisation d'un concert de chant à Lomé et d'une excursion sont prévues avant l'apothéose. La messe de clôture de cette année de grâce aura lieu le 5 mai 2018 à Lomé. En outre sont en train d'être élaborés un livret jubilaire et un film documentaire ; celui-ci retracera l'historique des Srs NDA au Togo et montrera, avec témoignages oraux, les vestiges, les maisons et villes parcourues depuis nos prédécesseurs jusqu'à nous.



Photo NDA



# La fraternité de Noël pour le Sri Lanka

*Le Père Francis Kalan Madhan, le supérieur de la maison de notre District de Strasbourg, est de nationalité indienne. Il est l'aumônier diocésain des communautés tamoules en Alsace et travaille en collaboration avec les Tamouls de Suisse et leur aumônier.*

## Les Tamouls du Sri Lanka

Les différentes religions, bouddhisme, hindouisme, christianisme et islam, contribuent par leurs couleurs spécifiques à la beauté de l'île du Sri Lanka. Noël y est vécu comme un temps de rencontre et de partage, particulièrement par ceux qui ont dû quitter leur pays à cause d'une guerre civile qui s'est prolongée durant près de 30 ans. Bien qu'ils aient essaimé dans le monde entier, les Tamouls conservent leurs valeurs religieuses et leurs fêtes partout où ils se sont installés, car dans leur pays, la vie est rythmée par de nombreuses festivités. Ils font certes de grands efforts pour s'intégrer dans les sociétés et les nations qui les accueillent, mais ils ne perdent pas pour autant leurs caractères et n'oublient pas leurs dévotions. Leurs racines restent au Sri Lanka. Les enfants et les jeunes apprennent le tamoul en même temps que la langue du pays d'adoption de leurs parents. Certains ont eu la joie de visiter leur chère patrie ; beaucoup, néanmoins, n'y sont pas retournés depuis qu'ils sont arrivés en France.

C'est pour moi un grand privilège que d'accompagner les Tamouls originaires du Sri Lanka dans le diocèse de Strasbourg. C'est admirable de voir comme ils coopèrent avec ceux de l'Inde. En outre, les communautés tamoules d'Alsace s'entendent à merveille avec celles qui résident en Suisse.

## Noël au Sri Lanka

Tout commence avec les cantiques de Noël, et les répétitions s'enchaînent dès le mois de novembre, un mois avant la fête. Dans les paroisses, la chorale, accompagnée du curé et de quelques membres du conseil paroissial, va visiter les familles pour chanter et prier avec elles. Le prêtre bénit ensuite la maisonnée, invoquant les grâces et les bienfaits de Dieu pour la prospérité du foyer. Les fidèles se rendent à confession durant l'Avent en préparation des célébrations de Noël. On installe de belles crèches, non seulement dans les maisons, mais aussi dans les églises, les écoles et les hôpitaux ; les personnages ressemblent d'ordinaire à ceux que l'on trouve en Europe.

A Noël, les églises sont bondées lors de la messe de Minuit et de celle du 25 décembre. On invite voisins et amis à partager le repas, même s'ils appartiennent à une autre religion, on s'offre des friandises. Les domestiques et, à la campagne, les ouvriers de la ferme, reçoivent des vivres et des vêtements neufs. Dans les écoles chrétiennes, fort appréciées pour la bonne éducation qu'elles dispensent à leurs élèves, les vacances de Noël débutent après les festivités. Les communautés chrétiennes tamoules extérieures au pays participent à l'élan de solidarité de Noël ; elles apportent leur aide aux Sri Lankais éprouvés par la guerre, surtout aux enfants, aux veuves et aux orphelins.



## Oli Vizha

La Fête des Lumières, Oli Vizha, est célébrée partout où vivent des Tamouls, aussi bien au Sri Lanka qu'en Inde, en Europe ou ailleurs. Les enfants sont les rois de la fête, ils ont l'occasion de déployer leurs talents pour le chant, la danse et toutes sortes d'activités culturelles. La représentation de la naissance de Jésus par une crèche vivante fait aussi partie d'Oli Vizha. Lors de cette fête, des pasteurs protestants et des prêtres hindous sont aussi invités à délivrer un message de Noël, de même que les bénévoles qui aident la communauté. Au Sri Lanka et en Inde, Oli Vizha se prolonge presque toute la nuit, ponctuée de chants, chrétiens pour la plupart. Les compétitions de chants, de récitations, de danses et de déclamations de passages de la Bible se succèdent. Les participants reçoivent cadeaux et friandises.



Photo Archives de la communauté tamoule de Suisse

Les Hindous participent activement à ces réjouissances et donnent de belles représentations, en particulier de charmantes danses traditionnelles. On récompense en outre les jeunes qui, au cours de l'année, ont remporté des prix aux examens de catéchisme. Par ailleurs, certains instituts religieux organisent leurs propres festivités et offrent un repas de Noël aux enfants démunis.

Les célébrations de Noël rassemblent ainsi les Tamouls et, dans les diasporas, cette solidarité chaleureuse renforce encore l'attachement au pays. Pendant cette période, la naissance de Jésus dans de pauvres conditions, sa vie tout entière dévouée à l'amour et au pardon, rappellent à chacun que sa contribution, si petite soit-elle, est importante pour que viennent enfin la paix et la fraternité et favoriser le développement de la société.

Francis Kalan MADHAN



Photo Archives de la communauté tamoule de Suisse

## LA RECETTE DU MESSAGER

### Saumon à l'angevine

**Préparation :** 1 h

**Cuisson :** 1 h 15 min

**Ingrédients**  
(pour 6 personnes) :

- un petit saumon (1,5 kg env.)
- 250 g de petits champignons de Paris
- 1 citron
- 1 cuillère à soupe de sucre en poudre
- 50 g de beurre
- 50 g de farine
- 1 verre de vin d'Anjou sec
- 2 dl de crème
- 200 g d'oignons grelots
- persil, sel, poivre

**Pour le court-bouillon :**

- 75 cl de vin blanc
- 1 bouquet garni<sup>1</sup>
- 1 oignon épluché piqué d'un clou de girofle
- poivre, sel

**Préparation :**

Préparer un court-bouillon avec 2 litres d'eau. Faire bouillir 30 mn puis laisser refroidir.

Placer le saumon<sup>2</sup> sur la grille d'une poissonnière. Le recouvrir entièrement avec le court-bouillon et le faire pocher avec le citron coupé en rondelles. Pendant ce temps, allumer le four thermostat 4.

Éplucher les oignons sans les blesser. Les mettre dans une petite casserole avec le beurre et le sucre.

Couvrir d'eau à hauteur et laisser cuire doucement à découvert jusqu'à l'évaporation complète du liquide. Laisser brunir le fond de cuisson et rouler les oignons dans ce glaçage.

Laver rapidement les champignons, couper la partie sableuse du pied et les faire revenir à la poêle.

Lorsqu'il est cuit, soulever la grille pour égoutter le saumon. En retirer la peau et le faire glisser sur un plat long. Arroser d'une louche de court-bouillon et tenir au chaud dans le four tiède.

Préparer la sauce. Réduire des deux tiers 1 litre du court-bouillon. Faire un roux blanc avec le beurre et la farine<sup>3</sup>. Mouiller avec la réduction, ajouter le vin d'Anjou et laisser cuire 10 mn à petit feu. Incorporer alors la crème et poursuivre la cuisson une minute. Rectifier l'assaisonnement si nécessaire.

Retirer le saumon du four ; l'égoutter délicatement. Disposer autour les oignons glacés et les champignons. Napper avec la sauce et parsemer de persil haché. Servir avec un bon vin d'Anjou sec ou un Arbois blanc.

1. Persil, thym, laurier. On peut ajouter des rondelles de carotte et de poireau, vert y compris.
2. Nettoyé et vidé, mais pas écaillé.
3. Mélanger à feu doux beurre et farine et laisser cuire 3 mn sans faire colorer en remuant à la cuillère en bois.



Photo M. Heilig

# La sainte n illuminée par les vitraux de

**Nous en avons choisi trois :  
la crèche, Marie la mère et les bergers**

## La crèche

L'enfant n'est plus dans la mangeoire mais dans les bras de sa mère, qui l'allaite sans doute pour la première fois. Si vous regardez bien, la crèche a l'apparence d'un autel, avec ses piliers gothiques qui la soutiennent... Mais elle est devenue inutile. Pour preuve nous voyons l'âne et le bœuf se régaler goulûment du foin béni par l'enfant qui y était couché mais se trouve bien mieux dans les bras de sa mère.

Joseph, en toute discrétion, se tient un peu à l'écart, méditant sur sa nouvelle mission de père nourricier et de protecteur du Fils de Dieu. Car la colère du roi Hérode est proche, et la fuite en Egypte comme seule échappatoire.

Il ne faut pas oublier les deux figures qui encadrent la scène. Ce sont les deux prophètes annonciateurs de la venue du Messie Libérateur. Il « disent » leur nom par des banderoles – chose courante à l'époque : il s'agit d'Isaïe et d'Ézékïel. Le premier a annoncé la jeune femme qui va enfanter un Fils Sauveur : « *le Seigneur lui-même vous donnera un signe, Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel*<sup>1</sup>. » Le second a prédit que le peuple de la nouvelle alliance serait un peuple simple et humble : « *Ainsi parle le Seigneur Dieu : A bas la couronne et l'épée – rien ne subsistera car ce qui est petit sera élevé et ce qui est grand sera abaissé*<sup>2</sup>. »

## La mère

Elle allaite peut-être pour la première fois... Une merveilleuse scène empreinte de discrétion, de dignité et de délicatesse.

1) Isaïe 7, 14.

2) Ézékïel 21, 31.

## Les bergers et les anges

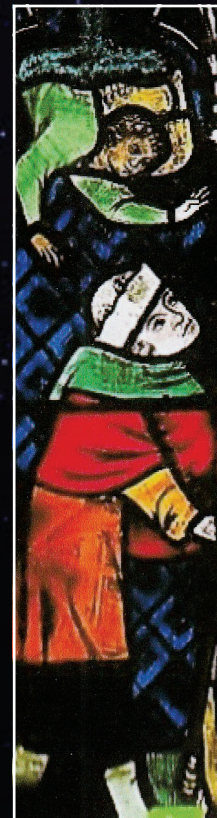
Là encore, l'artisan vitrier montre sa conception très particulière d'un réalisme déjà bien moderne. Pas de trompettes qui résonnent dans la nuit, pas de ciel éclairé de bouquets d'étoiles éclatantes... Non ! Une simple rencontre du monde d'en haut avec celui d'en bas... Les bergers montent tout en dansant, les anges descendent, et l'on s'accueille en un dialogue fraternel de joie et d'allégresse. On peut imaginer que, dans le silence des longues nuits de veille, ces rencontres n'étaient pas exceptionnelles... Et ici encore apparaît le signe de la nouveauté que cet enfant va introduire dans le peuple de la nouvelle alliance : en bas, au centre, on voit le bouc cornu qui se régale des feuilles de l'arbre (un figuier ?). Eh oui ! C'est bien l'arbre de la connaissance et de la vie qui a fait chuter Ève, la première mère ; il est devenu inutile car cet enfant nouveau-né sera le chemin, la vérité et la vie de nous tous.

**Joyeux Noël à tous et à toutes !**

Jean-Pierre FREY



Ces belles photos des vitraux de la nef latérale sud ont été prises par le Chanoine Bernard Eckert et publiées dans le livre merveilleux édité par les Éditions du signe pour les mille ans de la cathédrale avec la collaboration du Chanoine Michel Wackenheim.



# Mit de Noël la cathédrale de Strasbourg



All diese Bilder stammen aus dem schönen Buch über das 1000-jährige Bestehen des Straßburger Münsters, herausgegeben von Éditions du Signe mit „Chanoine“ Eckert Bernard als talentvollem Fotografen.



**Die heilige Nacht im Lichte des Straßburger Münsters und seiner Kirchenfenster in drei Bildern : die Krippe, die Mutter, die ihren göttlichen Sohn an ihrer Brust stillt, die Engel, die den Hirten die gute Nachricht der Geburt des Erlösers bringen.**

## Die Krippe mit ihren Insassen und ihre Botschaft

Das Kind liegt nicht mehr in der Krippe sondern ist in den Armen der Mutter, die ihn stillt, vielleicht zum ersten Mal. Die Krippe ist also leer, aber dargestellt wie ein Altar, gestützt auf Kirchenpfeiler und sie ist mit Heu gefüllt, an dem der Esel und der Ochs sich kräftig bewirten, denn das Heu der Krippe ist ja unnütz geworden. Das Kind liegt viel besser in den Armen der Mutter und dazu ist es noch gesegnet durch die Gegenwart des Sohnes Gottes.

Und der königliche Stern aus dem Morgenland ist auch schon da. Er ist der Stern der alle Völker der Welt zusammenschart und der auch die Drei Könige aus dem Morgenlande aus ihrer Heimat zur Krippe aufruft.

Und Joseph, der Nährvater und Beschützer, steht da zurückgezogen, in tiefen Gedanken versunken, seine Augen lieblich auf das Kind gerichtet. Denn bald kommt die Flucht nach Ägypten. Dann muss er den Sohn bewahren vor dem Zorne des Herodes.

Die zwei Propheten auf beiden Seiten des Bildes sind die Zeugen der Wurzeln des Kindes in der großen Vergangenheit Israels. Auf der linken Seite Jesaja, der Verkünder der Mutterschaft der Jungfrau. „Der Herr selbst wird euch ein Zeichen geben. Seht die Jungfrau<sup>1</sup> wird einen Sohn gebären und sie wird ihm den Namen Emmanuel<sup>2</sup> geben“. Ezechiel sagt uns: „So spricht der Herr : Im Volke des neuen Bundes wird das Niedrige hoch empor gehoben und das Hohe wird erniedrigt<sup>3</sup> werden“.

1) Nach dem Buche Jesayas 7, 14.

2) Und das heißt : Gott mit uns.

3) Aus dem Buche von Ezechiel dem Propheten 21, 31.

## Die Mutter

die ihren göttlichen Sohn an ihrer Brust stillt. Ein warmes und delikates und imposantes Bild der Mutterschaft Mariens.

## Die Botschaft der Engel in der finsternen Nacht

Eine sehr persönliche Auffassung... Hier sind keine Posaunen – und keine blitzenden Wolken - kein Leuchten oder Erleuchten des nächtlichen Himmels aber ein gemütliches menschliches Treffen zwischen guten Freunden, zwischen den Hirten und den Engel von oben nach unten. In den langen Nächten hatten die Hirten Zeit, den Sternenhimmel in tiefer Stille anzusehen. Und hier hat der Künstler in einem einfachen Zwiegespräch, aber in einer großen Freude, das Treffen gestattet : Friede den Menschen auf Erden, die guten Willens sind.

In diesem Bild wird etwas gezeigt, was überholt wird in dieser Nacht und zwar der Baum des Lebens, den man nicht mehr braucht: Jesus ist die Auferstehung und das Leben. Darum werden die Blätter des Baumes von dem Ziegenbock gierig verzehrt.

Wie immer wollen wir auch dieses Jahr in großer Freude und Einfachheit die Geburt unseres Erlösers feiern : „Frieden den Menschen auf Erden, die guten Willens sind“.

Jean-Pierre FREY

# Pour prolonger la semaine missionnaire

## Justin INANDJO

On peut se demander pourquoi l'on dit que l'Église est missionnaire. Il nous paraît évident que c'est parce que tout chrétien est appelé et envoyé en mission lorsqu'il reçoit l'Esprit-Saint. C'est ce qu'exprime clairement le Christ lui-même : « Allez, et faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ; apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé ».

En tant que prêtre SMA dans le district de Strasbourg, je réside dans la communauté du Zinswald où l'une de mes missions est d'assister le Supérieur local dans la gestion de notre maison et communauté. Puisque notre rayonnement se fait surtout à travers nos activités dans les paroisses environnantes, j'ai été nommé, dès mon arrivée en 2015, prêtre coopérateur dans les communautés de paroisses de *Saint Fridolin de la Zorn* et de *Saint Vincent du Plan Incliné*. J'y étais plus impliqué dans la pastorale des jeunes, et beaucoup plus engagé dans la catéchèse avec les premières communions et les confirmands. Dans le même sens, j'ai été nommé prêtre référent des jeunes de l'archiprêtre de Phalsbourg, travaillant ainsi avec nos responsables de la jeunesse, avec qui nous avons accompagné les jeunes à Lourdes et en Pologne. Auprès d'eux, notre mission est non seulement de les aider à mieux comprendre leur foi, mais aussi de leur montrer qu'ils ont une place primordiale dans la société, et surtout dans l'Église. J'accompagne aussi une Équipe Notre Dame composée des membres de Sarrebourg et de Phalsbourg.

La récente mission que j'ai reçue de la SMA et du diocèse de Metz est d'être en charge de deux nouvelles communautés de paroisses, où j'ai été installé le 17 septembre dernier. Que le premier missionnaire, le Christ, donne à chacun de nous d'accepter et d'assumer pleinement notre mission d'humain et de chrétien.

Installation du P. Justin Inandjo.  
Avec le P. Dominique-Pierre Luong.

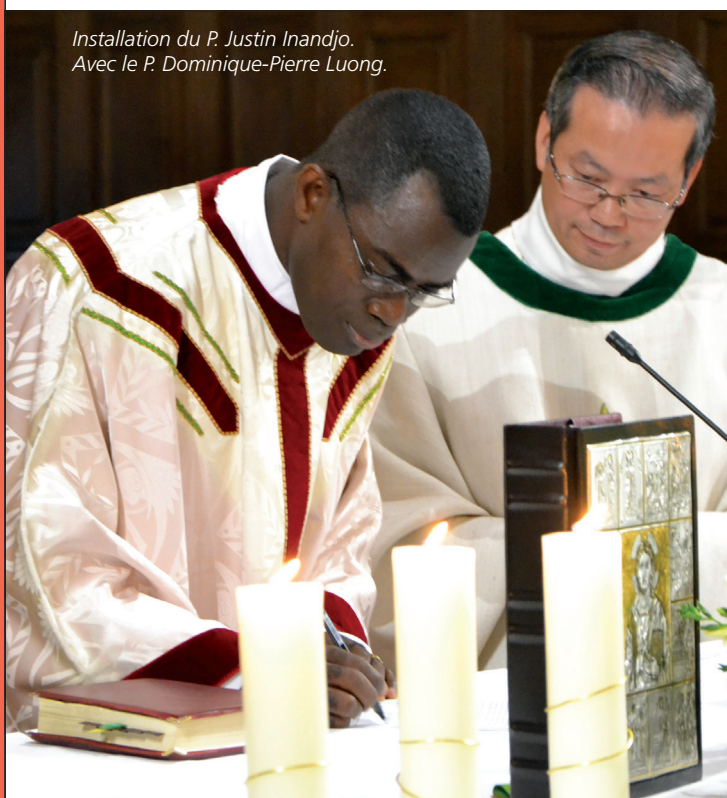


Photo A. N'Key

Le P. Justin Inandjo avec des paroissiens.

## Florent-Alain BIKINI MUSINI

J'ai reçu l'invitation de *Terre d'Afrique* à rédiger un article sur la « semaine missionnaire » comme un créneau pour interroger notre histoire, celle des sma venus des jeunes districts d'Afrique et de l'Inde, une présence en Alsace avec ses joies et ses paradoxes. Comment travailler à construire de la cohérence ? Un couple connaît un bonheur durable parce qu'il a travaillé à le bâtir. C'est une quête sur le mode d'existence. Le changement se produit quand il est possible, c'est une fenêtre d'opportunité. L'essentiel se joue sur la capacité d'agir ensemble.

La France est ouverte au monde, aux autres, et ce depuis fort longtemps. Qu'ils soient exilés politiques, intellectuels, artistes, sportifs, soldats, migrants économiques ou réfugiés fuyants la guerre dans leurs pays, ils ont tous un parcours spécifique et écrivent ensemble l'histoire globale de leur terre d'accueil. Oser ensemble la mission nous pousse forcément à reconsidérer la question suivante : comment la permanence de missionnaires étrangers de plus en plus visible marque-t-elle l'opinion dans cette terre alsacienne jadis pourvoyeuse de missionnaires ? Oser la mission est toujours une traversée du doute à l'espérance, un passage de la peur de l'envahissement de l'autre à la préfiguration de collaborations futures confiantes. A Sélestat, comme ailleurs, je cherche toujours à évaluer la notion de frontière, à démanteler les barrières. Pour terminer, je voudrais affirmer avec l'anthropologue français Marc Augé que la frontière n'est pas un barrage. En terre de mission, elle devient un passage qui a pour horizon de nouvelles frontières : « Les frontières ne s'effacent jamais, elles se redessinent. La frontière, en ce sens, a toujours une dimension temporelle : c'est la forme de l'avenir et, peut être, de l'espoir. »

## Mahougnon Bernardin KINNOUME

Missionnaire depuis près de deux ans sur la communauté de paroisses du *Piémont et de la Plaine de Barr*, je conçois ma présence en terre alsacienne comme un témoignage. Mon engagement missionnaire est aussi une action de grâce à Dieu et envers ces vaillants et saints missionnaires alsaciens qui ont travaillé pour l'évangélisation de plusieurs régions en Afrique. Je pense spécialement à Mgr François Steinmetz (1867-1952), originaire de Morschwiller, second vicaire apostolique du Dahomey, actuel Bénin d'où je suis originaire. Pendant près de 60 ans, il fut l'un des grands acteurs de l'évangélisation dans cette région de l'Afrique. Ma présence sur la terre qui l'a vu naître et qui l'a fait missionnaire est, entre autres, une humble reconnaissance envers lui. Ma présence est aussi un témoignage de foi. La foi que les Missions Africaines ont apportée, entretenue et fait grandir en Afrique a porté du fruit. Par ma présence au sein de cette communauté, je veux témoigner de cette foi, et comme Mgr de Brésillac, notre Fondateur, être lumière pour les cœurs.

Photo A. N'Key

# Des missionnaires au service des diocèses de Metz et de Strasbourg



Photo A. NKoy



Installation du P. Justin Inandjo. Avec les maires des communes en l'église de Lixheim.

Le dimanche 17 septembre a vu l'accueil de Justin Omanere Inandjo comme curé de deux communautés de paroisses dans le sud du diocèse de Metz. Justin est missionnaire sma, d'origine togolaise. Il y a deux ans il a été nommé au service du District sma de Strasbourg, en résidence à la communauté du Zinswald. Il intervenait principalement dans les deux communautés de paroisses *Saint Vincent du Plan Incliné* et *Saint Fridolin de la Vallée de la Zorn*, en coopération avec Albert Kouamé, sma, d'origine ivoirienne, curé de ces deux communautés. Justin s'était aussi inscrit comme étudiant pour un master en théologie à l'université de Strasbourg.

Il vient d'être nommé curé de deux autres communautés de paroisses confiées à la SMA, celles de *Saint François de Sales des Anciens Baillages de Lixheim* et de *Saint Augustin Schoeffler de la Porte des Vosges*. Elles regroupent 14 communes dont les maires sont venus confier les clés de leurs églises au nouveau curé lors de la cérémonie d'accueil. C'est en l'église St Antoine de Padoue de Lixheim que la célébration a pris place, présidée par le Père Dominique-Pierre Luong, archiprêtre de Phalsbourg. La cérémonie très solennelle, digne d'une installation épiscopale, fut ponctuée de gestes symboliques comme la remise de l'évangile, la conduite du nouveau curé devant les lieux où se distribuent les sacrements, le baptistère, le confessionnal, le tabernacle, l'autel et un arrêt devant la statue de la Vierge Marie. L'église était archicomble, remplie par les paroissiens de Lixheim et les délégués des 14 villages. La chorale, renforcée par des choristes venus aussi de tous les villages, s'était bien préparée. Sa performance fut brillante, porteuse de foi et de joie. L'archiprêtre a commencé par la lecture de la lettre de nomination, signée par l'évêque, établissant

curé le Père Justin Omanere Inandjo. Il a lu aussi la lettre de nomination du Père Patrick Frey, diocésain, comme coopérateur adjoint à Justin ; il réside à Phalsbourg et exerce en même temps d'autres ministères d'aumônerie. L'homélie de l'archiprêtre commentait les principales fonctions du curé : écouter, servir, accompagner, enseigner, célébrer, gouverner, prêter une attention toute spéciale aux malades, aux personnes âgées, aux enfants, aux immigrants, aux pauvres

## Une longue tradition SMA de participation à la pastorale locale

Ces deux communautés de paroisses s'ajoutent aux deux qu'anime Albert Kouamé, si bien qu'il s'agit de tout un secteur géographique qui dépend des confrères des Missions Africaines du Zinswald. Déjà, depuis une trentaine d'années, bien avant la création des communautés de paroisses, les villages de Guntzviller, Arzviller et Saint-Louis étaient desservis par des membres sma résidant au Zinswald.

C'est une vieille tradition pour la SMA de mettre à la disposition des diocèses de Metz et de Strasbourg des confrères qui ne pouvaient plus servir en Afrique ; ils y ont toujours été les bienvenus, appréciés dans leur service pastoral et remarquables généralement par leur proximité avec les gens et leur simplicité. Le plus souvent, des confrères dont la santé s'était fragilisée étaient employés comme aumôniers dans des communautés religieuses, des cliniques ou des hôpitaux. Ainsi, depuis des décennies, la communauté des Sœurs du T. S. Sauveur à Niederbronn est desservie par un confrère sma, de même que la clinique Ste Barbe à Strasbourg ou la maison de retraite des Sœurs de la Charité, dites de la Toussaint, à Schiltigheim. La paroisse de St-Pierre, où se trouve la maison mère de la SMA dans l'Est de la France, a de tout temps été animée par un confère. Elle fait partie aujourd'hui de la communauté de paroisses du *Piémont et de la Plaine de Barr*, regroupant six communes, confiée à Bernardin Kinnoumé, sma originaire du Bénin. Le Père Jacques Noiroit, nouveau coordinateur sma à la communauté de St Pierre, vient de lui être adjoint comme coopérateur. Une autre communauté de paroisses, *Terre de missions*, est animée par Justin Ketté, d'origine centrafricaine, Supérieur du District sma résidant à Haguenau. L'idée de confier un ensemble de paroisses à une communauté sma remonte aux années 1950. Plusieurs essais, parfois éphémères, ont été tentés : la paroisse Entre-deux-Eaux, dans le diocèse de St-Dié de 1949 à 1955, celles d'Arry, près de Metz, de 1971 à 1974, de Veschem et villages environnants, non loin du Zinswald, de 1971 à 1983. Les confrères sma résidant dans ces paroisses recevaient un mandat de la part de l'évêque pour un service paroissial, mais ils avaient aussi pour tâche de faire connaître la SMA et sa mission en Afrique et de susciter des vocations.

Jean-Marie GUILLAUME



Les Missions Africaines du Zinswald.

Photo A. NKoy



Photo SMA Strasbourg

# Père Bernard Vonderscher (1930-2017)

**Le Père Bernard Vonderscher est décédé à l'Hôpital de Sélestat le 28 octobre 2017.**

**L'eucharistie d'adieu a été célébrée en la chapelle des Missions Africaines de Saint-Pierre le jeudi 2 novembre 2017 et a été suivie de l'inhumation dans notre cimetière. Le Père Jacques Noiroit fit la présentation et donna l'homélie.**

Le Père Bernard Vonderscher.

Le Père Bernard Vonderscher est né à Raon-L'Étape, dans les Vosges, le 27 juillet 1930 ; il avait un frère et une sœur, Maurice et Annie. Membre des Missions Africaines le 14 février 1958, il est ordonné prêtre à Lyon le 25 juin 1958 par Mgr Collin. Après une année de service en France, il part pour le Togo, où il sera missionnaire de 1959 à 1974. Il exerce surtout comme enseignant et économiste dans différents établissements de Lomé et des environs : Petit séminaire de Tokoin (1959-1962), École professionnelle (1962-1964) et Collège St-Joseph (1964-1972). De 1972 à 1974, il est à la paroisse de Lomé-Bè.

Sa santé s'étant altérée, il doit rentrer en France. Durant deux ans, de 1974 à 1976, il travaille de nouveau dans l'enseignement et l'économat au Collège des Missions Africaines de Haguenau. Puis il se met au service du diocèse de Saint-Dié, dans sa région natale des Vosges, où il tient des responsabilités pastorales : 4 ans à Saint-Dié même (1976-1980) et 5 à Cornimont (1981-1985).

Il vient en 1985 aux Missions Africaines de Saint-Pierre. Il y sera économiste et supérieur de la maison de retraite jusqu'en 2007 et travaillera en étroite collaboration avec le Père Roger Moritz. Il verra les différentes transformations de la maison jusqu'à ce qu'elle devienne EHPAD. Depuis 2007, il menait une retraite très active à Saint-Pierre en officiant dans les paroisses des environs.

Que retenir de notre frère ? Selon des mots entendus ici et là, il se dégageait de lui une très grande bonté, une grande attention aux autres, beaucoup de dévouement... On le savait fidèle à la messe et aux exercices religieux... D'un tempérament très discret, il parlait toujours d'une voix égale teintée d'un bel accent vosgien. Le Père Bernard était un homme de cœur.

Je ne pense pas être le mieux placé pour parler de lui d'une façon exhaustive, car je l'ai fort peu connu. J'ai néanmoins accepté, ayant glané des informations auprès de ceux qui ont été proches de lui au Togo ou, par la suite, en France, et spécialement à Saint-Pierre. Et je vous dirai que la liturgie proposée par l'Église pour ce 2 novembre m'a bien aidé.

En effet, le Père Bernard nous a quittés le jour de la Fête des Saints Simon et Jude, ces grands missionnaires du Moyen Orient, de la Syrie et de l'Iran actuels. Est-ce un clin d'œil du Maître ? De plus, nous célébrons le passage du Père Bernard au lendemain de la Fête de Tous les Saints, et il va rejoindre les siens et cette foule immense que personne ne saurait dénombrer !

Il y a 87 ans environ, le petit Bernard a été baptisé ; il est devenu enfant de Dieu et, qui plus est, héritier du Royaume car le Christ Jésus, par sa mort et sa résurrection, nous a ouvert une brèche dans ce qui aurait pu nous retenir esclaves et pécheurs, coupés de Dieu. Il nous a ouvert une vie nouvelle et nous a rétablis dans notre intégrité originelle.



Photo SMA Strasbourg

Le Père Bernard Vonderscher avec le P. J.-P. Felder.

Et c'est au nom de son baptême que le Père Bernard s'est fait missionnaire. « *Allez dans toutes les nations, faites des disciples et baptisez-les...* » Il a passé toute sa vie à annoncer cette bonne nouvelle de l'Évangile. Il l'a fait en alliant les œuvres à l'annonce. « *Montre-moi ta foi qui n'a pas d'œuvre* », disait saint Jacques dans sa Lettre. Durant 15 ans, en Afrique, Bernard a été enseignant et économiste. Au développement humain, intellectuel, moral et spirituel des jeunes qui lui étaient confiés, il ajoutait aussi la nourriture nécessaire à leur développement physique, tout en gérant les salaires des maîtres et des professeurs. Je pense en particulier à l'internat de 200 élèves à Lomé. De ces établissements scolaires sont issus des prêtres, des évêques, ainsi que beaucoup de cadres et de grands hommes politiques du Togo. A Haguenau, et ici, à Saint-Pierre, le Père Bernard fut tour à tour économiste et supérieur, et parfois les deux ensemble. Il a connu les transformations profondes de la maison de retraite des Missions Africaines, et a dû veiller au bien-être des résidents de l'époque, particulièrement durant les travaux.

Voilà un serviteur de Dieu et des hommes qui nous quitte. J'en suis sûr, le Maître a déjà mis son tablier de service pour accueillir à la table du Ciel, où il communique aujourd'hui, son humble et dévoué serviteur.

Jacques NOIROT

## Le témoignage d'un confrère

Bernard Vonderscher était un prêtre simple et dévoué, qui avait la douceur de saint François d'Assise. Il aimait la nature. En hiver, il achetait des



Le Père Bernard Vonderscher avec les PP. Masson, Moritz et Althuser.

graines pour que les petits oiseaux soient bien nourris et, s'il était obligé de partir, il demandait à quelqu'un d'autre de s'en occuper. L'après-midi, il aimait se promener dans le parc des Missions Africaines de Saint-Pierre. Il prenait son temps, admirant la nature, écoutant les oiseaux chanter, n'hésitant pas à s'arrêter lorsqu'il rencontrait quelqu'un pour bavarder avec lui. Avec l'âge, on l'a vu, il y a trois ou quatre ans, prendre deux cannes pour l'aider dans sa marche. Et nous l'avons vu marcher jusqu'à un mois avant sa mort.

Bernard était un homme priant. Assidu à la prière de chaque jour et à la messe, il entonnait les chants de sa douce voix et nous aidait à bien prier. Lors de la messe du dimanche, quand il était de service, tout était bien pré-

paré, les textes comme les chants, et il annonçait avec conviction la Parole de Dieu de son accent vosgien. Sa prédication était simple et claire, toujours enrichissante.

Bernard était aussi un homme de relation ; il connaissait beaucoup de monde. On l'invitait aux fêtes patronales de notre secteur – surtout Stotzheim. Et comme c'était un homme chanceux, il gagnait de nombreux lots, qu'il offrait à ses amis. Il connaissait bien les médecins de la région, ainsi que leurs lieux de travail en ville ou aux hôpitaux d'Obernai, de Sélestat et de Strasbourg. Que de fois il a conduit des malades de la maison chez un spécialiste, prenant le temps d'attendre la fin de la consultation pour les ramener à Saint-Pierre !

Jean FOUNCHOT



## Les Missions Africaines possèdent à Saint-Pierre la Résidence St Pierre-Claver, ouverte aux Pères, Religieuses, prêtres diocésains et laïcs.

Cette résidence comporte une quinzaine de petits appartements avec chambre à coucher, séjour, salle d'eau, douche et WC. Les prix s'adaptent aux revenus et aux dimensions des studios.

Quelques chambres sont actuellement vides.

Les personnes intéressées peuvent entrer en contacts avec le Père Claude Rémond :

**P. Claude REMOND, 32 A, rue Principale  
67140 SAINT-PIERRE, Tél. : 06 83 33 29 84**

# Père Francis Kuntz (1930-2017) Dire la vérité de Dieu

**Le Père Francis Kuntz est décédé le 30 septembre 2017 à l'Éphad d'Andlau où il avait été admis quelques semaines auparavant.**

**Il avait 86 ans et était prêtre depuis 62 ans. Ses obsèques ont été célébrées en la chapelle des Missions Africaines à Saint-Pierre le 6 octobre, et il a été inhumé dans la tombe familiale à Rosheim.**

## Études et théologie

En juin 1945, Francis Kuntz est inscrit à l'école apostolique des Missions Africaines à Saint-Pierre ; il écrit son curriculum vitae : « *Je soussigné, Francis Kuntz, suis né le 13 décembre 1930, à Rosheim. De 1931 à 1939, j'habitais à Obernai où je fréquentais d'abord l'École Normale puis, en 1938, le collège Freppel. En 1939, mes parents ont déménagé à Strasbourg juste quelques semaines avant la déclaration de guerre. Or comme Strasbourg a dû être évacuée au début de la guerre, nous nous sommes réfugiés à Rosheim. Là-bas, je fréquentais l'École Communale jusqu'à l'arrivée des Allemands ; revenu à Strasbourg après l'armistice, j'allai dans une « Oberschule » jusqu'à la libération. En juin 1945, je rentrai à l'École des Missions Africaines de Lyon.* »

De 1945 à 1948, Francis complète ses études secondaires, d'abord à Saint-Pierre, puis à Haguenau. Il se fait remarquer par son amour du sport et de la musique. En octobre 1948, il est admis à la maison SMA de Chanly, en Belgique, pour les études de philosophie et le noviciat. En octobre 1950, il commence ses études de théologie au grand séminaire des Missions Africaines à Lyon. Manifestant trop de zèle pour le sport et se permettant de suivre les matches de foot au stade sans permission, il se voit forcer de prendre un temps de probation. Il est nommé pour un an (1953-54) à l'école apostolique de Saint-Pierre comme enseignant et surveillant. Cette année passée avec les plus jeunes lui plaît beaucoup, et il en aura toujours une certaine nostalgie. Il revient au grand séminaire de Lyon, où il est ordonné prêtre par le cardinal Gerlier le 7 décembre 1954.

## Le rôle du prêtre : dire la vérité de Dieu

Dans l'homélie<sup>1</sup> qu'il a donnée en 2004 à l'occasion de son jubilé d'or, le Père Francis jette un regard rétrospectif sur le rôle du prêtre qu'il a essayé d'être : « *Je ne puis m'empêcher – pour ce qui me concerne - de jeter un regard en arrière, sur le chemin parcouru... Finalement, peu importent les postes occupés ici ou là, la question est de savoir : quel est le rôle du prêtre ? Le prêtre est pris parmi les hommes, dit la Lettre aux Hébreux, il n'est pas taillé dans un bois différent de celui des autres hommes, il est frère, il partage le sort de l'homme quel qu'il soit... La mission des prêtres est redoutable, elle est de dire la vérité de Dieu... Ils disent la seule vérité qui ne s'épuise pas et qui ne s'use pas : aimez-vous les uns les autres ; ils disent que Dieu est amour. Cette vérité, les prêtres se la disent d'abord à eux-mêmes. Comme les autres, ils doivent bien reconnaître qu'ils n'ont pas encore entièrement compris ce message que Dieu est amour... C'est pourtant la mission des prêtres et ils l'assument tant bien que mal – souvent en bafouillant - sachant combien ce qu'ils ont à dire semble énorme, invraisemblable dans la bouche d'un homme... Et, chose étonnante – n'est-ce pas un miracle depuis 2000 ans ? – ils ont trouvé et ils trouvent encore des hommes et des femmes qui entendent cette parole. Cela prouve que Dieu est à leurs côtés... C'est une parole puissante et créatrice, une parole qui ne parle pas, mais qui agit : je te baptise, je te pardonne, prenez et mangez, ceci est*

<sup>1</sup>) Homélie publiée dans *Ralliement* n°5 septembre-octobre 2004, pp. 3-4.



Photo SMA Strasbourg

*mon corps, je vous déclare unis par le mariage. Le prêtre est dispensateur des sacrements ; là encore, la plupart du temps, les hommes attendent autre chose de lui... Ils sont irrités, ennuyés lorsqu'on ne fait rien d'autre que de leur répéter les mêmes paroles qui n'ont de valeur que dans l'au-delà... Voilà comment je comprends – à ma façon – le rôle du prêtre : homme parmi les hommes, messenger et porte-parole de la Vérité de Dieu, dispensateur des sacrements... »*

## Musicien, fils de musicien

« *Le prêtre est pris parmi les hommes* ». Francis était d'abord membre d'une famille humaine, dont il a beaucoup reçu. Ses parents l'ont fortement encouragé dans sa vocation. De sa famille, en particulier de son papa, il a reçu le goût pour la musique et le chant liturgique, la belle liturgie. Son papa était professeur de musique, compositeur et organiste, titulaire de l'orgue à l'église St-Jean à Strasbourg. La célébration de sa première messe fut l'occasion d'une belle action de grâces musicale pour sa propre famille. C'était le lundi de Pâques 1955, le papa fonctionnait à l'orgue, la sœur de Francis, Angèle, à l'offertoire, chantait un *Salve Regina* composé par le papa ; le docteur Gérard Kuntz, frère de Francis, jouait au violon un adagio de Haendel. Dans l'ambiance musicale de la famille, Francis s'est initié à la musique. Il s'est fait lui-même organiste, à Chanly, au grand séminaire, et nous l'avons entendu bien des fois s'exprimer à l'harmonium, à la chapelle de Saint-Pierre,



lors des rassemblements de fête et des funérailles des confrères SMA. Il se sentait si proche de sa famille qu'il a demandé d'être inhumé dans la tombe familiale.

## Missionnaire au Togo

Au cours de sa dernière année de grand séminaire, peu après son ordination, il reçoit sa nomination pour l'Afrique. Il la reçoit avec beaucoup de joie, car il craignait d'être retenu comme professeur à l'école apostolique de Saint-Pierre, qui avait besoin de personnel et où il avait laissé un excellent souvenir. Arrivé au Togo en octobre 1955, il rejoint Kpalimé pour le temps du « *tyrocinium* », ou temps d'initiation à l'Afrique<sup>2</sup>. Il passe avec succès l'examen de langue 1956, persuadé qu'il est loin d'avoir une connaissance suffisante pour se mettre bien à l'aise dans la pastorale quotidienne. L'apprentissage de la langue était jumelé avec la visite et la catéchèse en différents villages. Il réussit si bien dans ces activités qu'on le garde encore pour une année à la paroisse de Kpalimé. Il a pour tâche de suivre une dizaine de stations qu'il visite régulièrement chaque mois. Parcourant les villages, visitant aussi les autres missions au sud du Togo où travaillent des confrères sma, il se rend compte de l'immense travail d'évangélisation qui a déjà été réalisé : « *J'ai une profonde admiration pour ces bons vieux missionnaires qui nous ont précédés et qui ont véritablement accompli un travail gigantesque rien qu'à voir les églises, les écoles, l'organisation des chrétientés dans les paroisses, les stations*<sup>3</sup>... » Il dispose d'une moto qui lui est bien utile, « *mais je me rends de plus en plus compte que c'est insuffisant et fatigant et mon grand rêve : avoir une 2CV. Ne serait-ce que pour les bagages... Le Supérieur vient d'en acheter une d'occasion (une heureuse occasion), et depuis, j'espère aussi un jour qu'une occasion de ce genre se présente à moi ! Encore faut-il qu'à ce moment-là j'aie de quoi la payer.*<sup>4</sup> »

2) La principale occupation du nouvel arrivant était d'apprendre la langue, en l'occurrence l'ewé.

3) 2 novembre 1955.

4) 10 octobre 1956.



Photo SMA Strasbourg

Le Père Francis Kuntz pratiquait de nombreux sports.

Son sens de l'organisation fait qu'on lui confie la charge de procureur et de chancelier de l'archevêché tout en étant vicaire à la paroisse cathédrale de Lomé. Ajouté à sa disponibilité, cela l'amène à occuper des postes de responsabilité lorsque ceux-ci deviennent vacants. Il se retrouve ainsi successivement directeur de l'école professionnelle de Lomé et économiste au collège St-Joseph. Finalement, peu après l'arrivée du nouvel archevêque, Mgr Dosseh, en 1962, le Père Kuntz est nommé à la paroisse du St-Esprit à Togoville et directeur des Petits Clercs, quelque part sur la lagune entre Lomé et la frontière du Dahomey. Il s'y plaît beaucoup mais n'y reste que trois ans.

En 1965, suite à une forte pression du provincial, il accepte de prendre la responsabilité de la paroisse dédiée à Marie-Reine du Monde à Lomé-Bè.

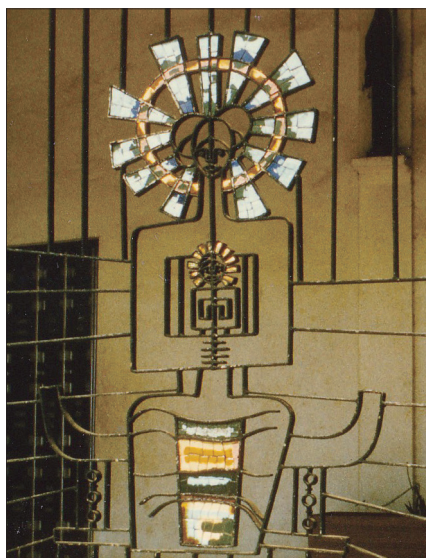


Photo SMA Strasbourg

Grille en fer forgé de l'église Marie Reine du Monde à Lomé-Bè.

Elle s'étend sur un très vaste quartier populaire récent à l'est de Lomé et n'en est qu'à ses débuts. Elle avait été érigée canoniquement par Mgr Strebler le 8 décembre 1960 et confiée à la SMA selon un statut spécial « *sui juris de droit pontifical* ». C'était à la SMA de fournir le personnel nécessaire pour son administration et son développement. Le curé devait être nommé par l'archevêque sur proposition du supérieur régional et les prêtres résidant à la maison régionale devenaient vicaires ou coopérateurs à la paroisse. Il n'y avait pas de presbytère mais on utilisait la maison régionale, dont la construction avait été terminée en 1960. Résidence du curé de la paroisse, cette maison était donc en priorité celle du supérieur régional. Elle servait de maison d'accueil pour les missionnaires nouvellement nommés au Togo durant les premiers mois de leur initiation missionnaire, et aussi pour tous les missionnaires sma du Togo.

Le plus souvent, le vice-régional devenait le curé de la paroisse. Peu après sa venue à Lomé-Bè, Francis est désigné comme vice-régional. Mais le Père Paul Welsch, à peine nommé supérieur régional, dut quitter momentanément son poste à Lomé pour Sokodé comme vicaire capitulaire<sup>5</sup> ; il revenait donc au Père Francis d'assumer le rôle de supérieur régional en son absence. Six mois après son retour à Lomé, le Père Welsch décède subitement, le 4 juillet 1966, et le Père Kuntz est nommé supérieur régional, tout en assumant la charge de curé de la paroisse dans l'attente du Père Joseph Meyer, nommé plus tard vice-supérieur régional et curé. Le Père Kuntz devait cependant prendre en charge la construction de l'église. Plusieurs confrères furent là pour le secourir, tel le Père Hickenbick de 1966 à 1971.

Le supérieur régional se devait de veiller au bien-être des confrères sma qui, en ce temps-là, étaient une soixantaine en activité sur trois diocèses : Lomé, Atakpamé qui venait d'être érigé (en septembre 1964) et Sokodé. Des évêques togolais avaient remplacé

5) Il devait faire l'intérim entre Mgr Lingenheim, qui avait démissionné en novembre 1964, et l'intronisation du nouvel évêque, Mgr Bakpessi, en janvier 1966.

les évêques missionnaires sma, et le clergé diocésain se développait et prenait les responsabilités de l'Église locale. Le supérieur régional se devait de négocier de nouvelles zones d'évangélisation et d'encourager ses confrères pour de nouveaux services.

## Une vision d'Église ouverte

L'œuvre principale du Père Francis à Lomé a été la belle, spacieuse, sobre et lumineuse église Marie Reine du Monde. La construction a duré quatre ans, entrecoupée par une énorme tornade qui fit s'écrouler les murs latéraux, montés déjà à une hauteur de 12 mètres. L'église de Bè reflète la vision du Père Kuntz de ce que doit être l'Église en tant que corps spirituel. Il avait fait rectifier les premiers plans selon cette vision et adopté un nouveau plan très audacieux. L'église a été consacrée le 30 août 1970, elle reste solide encore aujourd'hui comme aux premiers jours. Elle est en forme de trapèze. L'entrée principale est au centre de deux murs s'ouvrant vers l'extérieur, comme deux immenses bras prêts à l'accueil. Le portail en fer forgé représente, dans un style local, Marie Reine du Monde, assise sur un siège traditionnel avec l'enfant Jésus... Marie qui présente Jésus, qui conduit à Jésus. Le sol de l'édifice est en pente douce, les murs intérieurs se



L'église Marie Reine du Monde à Lomé-Bè.

rétrécissent sensiblement pour mettre en valeur l'autel, centre de la liturgie, où sont prononcées les paroles de vie confiées au prêtre. Le mur du fond est couvert d'une immense fresque réalisée par le professeur Paul Ahyi, un des plus grands artistes togolais : intitulée « *Éternel printemps, éternelle moisson* », elle représente la création du monde où la vie jaillit de partout sous toutes sortes de formes multicolores. Sa vision de l'Église, concrétisée dans ce bel édifice, Francis l'a toujours eue sous les yeux dans une grande photo affichée dans son bureau ou son appartement. Peu après la consécration de l'église, un dimanche de mai 1972, à la fin de la messe principale, le Père Kuntz présente, à la surprise de tous, le nouveau curé à la communauté paroissiale. Le soir même, dans la discrétion,

il prend l'avion pour la France : « *nous sommes de simples serviteurs*, dit Jésus dans l'évangile choisi pour la célébration de ses obsèques ; *nous n'avons fait que notre devoir*<sup>6</sup> ».

## Aumônier militaire

Revenu en France, le Père Francis est d'abord retenu durant une année à Strasbourg pour remplacer l'économiste provincial tombé malade. Il est ensuite mis à la disposition du diocèse de Strasbourg pour l'aumônerie militaire, qu'il rejoint en septembre 1973. Ce devait être pour 5 ans, ce fut pour 25. Le Père Francis restait très discret sur les motivations qui le faisaient changer d'option. Sa décision pour l'aumônerie militaire est probablement due à la discipline et à la rigueur que véhicule l'armée, mais aussi à la proximité avec les hommes du terrain, autant les cadres que les soldats. Ce qui l'attirait aussi était la culture du sport... Lui-même a pratiqué le foot depuis son jeune âge, puis le tennis et la course. Le vicaire général aux armées rapporte : « *À l'école militaire où il est aumônier, il participe activement à la vie sportive. Il a un impact certain dans les unités dont il a la charge par son exemple, sa simplicité et le témoignage de sa foi.* » Francis a occupé plusieurs postes : l'école militaire de Strasbourg avec le régiment de Mutzig, la légion de la gendarmerie, le 150<sup>ème</sup> régiment d'infanterie ; il a fallu aussi jouer de persuasion, comme à Lomé, pour qu'il puisse accepter la responsabilité plus grande de l'aumônerie de toute la garnison basée à Colmar. Il sait se faire accepter, pratiquant une pastorale de visites et d'accompagnement, portant beaucoup d'attention à la liturgie, as-



Le Père Kuntz en uniforme d'Aumônier militaire.

6) Luc 17, 10.



surant la catéchèse, redisant la Vérité de Dieu. L'aumônier principal de la 8<sup>ème</sup> région militaire dit de lui : « *Par son allure sportive, mais surtout par sa profonde spiritualité, l'aumônier F. Kuntz exerce un ministère auprès des militaires avec une réelle efficacité. Il a pu s'attirer la sympathie de tous grâce à son sens de l'humain très développé et sa disponibilité entière. De contact agréable et direct, dynamique et d'esprit ouvert, il participe avec fougue aux activités des personnels.* »

7) 7 décembre 1984.

Suite à une restructuration des locaux de l'aumônerie de Colmar, il prend pied au presbytère de Labaroche en 1990, où il commence aussi à exercer une activité paroissiale. Quatre ans plus tard, tout en étant aumônier militaire, il est prêtre coopérateur à Deszenheim. Il se rapproche ensuite de ses origines et de la SMA en venant à Duppligheim, puis à Stotzheim.

Restant en lien avec les Missions Africaines dont il fréquentait régulièrement les rencontres, célébrations et réunions, Francis tenait beaucoup à son autonomie. En 2006, à 76 ans, il prend définitivement sa retraite et se retire dans un petit appartement à Obernai. Mais sa santé, éprouvée depuis plusieurs années suite à une attaque de cancer, a très vite décliné durant ces derniers mois. Il a fallu l'hospitaliser à plusieurs reprises, le faire accepter à l'Ephad d'Andlau... Il se sentait démuné, dépourvu, appelant à l'aide. Les confrères et amis qui allaient le visiter ressortaient toujours avec un sentiment d'impuissance, ne sachant que faire, ne sachant que dire, pleins de reconnaissance envers le personnel des établissements où il était accueilli, qui essayait de l'entourer, de l'aider

avec beaucoup de délicatesse et de dévouement.

« *Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons à Dieu* », dit Saint Paul dans la première lecture choisie pour ses obsèques. « *Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même et nous savons que si le Christ lui-même a connu la mort puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants* ».

Jean-Marie GUILLAUME

8) Romains 14, 7-9.



Le P. Francis Kuntz.

## L'ALMANACH

LE GRAND

# MESSAGER BOITEUX DE STRASBOURG

**vient de paraître**

*Retrouvez nos rubriques :  
travaux de jardin, horoscope, cours de la lune,  
recettes de nos grand-mères, ainsi que  
les articles de nos régions...*

**Disponible en kiosque et librairie ou par téléphone au 03 83 30 99 81**



# Le Père André Fuchs par lui-même (1923-2017)

**Le Père André Fuchs est décédé le 9 octobre 2017, à 94 ans, à la maison St-Charles de Schiltigheim où il était aumônier depuis 1996 et résident depuis 2016. Il avait écrit un curriculum vitae, « en vue d'un article mortuaire exact », daté du 14.11.1988 et révisé le 27.7.1999. C'est ce document que nous utilisons pour évoquer sa vie missionnaire, auquel nous joignons quelques autres extraits de lettres et réflexions.**

## Témoin de l'évangile

Avec le P. Fuchs, c'est tout une page de l'histoire de l'évangélisation en Côte d'Ivoire, une longue page de vie sacerdotale qui se tourne pour devenir motif d'une grande action de grâces. Comme saint Paul, selon le début de la Lettre aux Romains<sup>1</sup>, qui a été lue comme première lecture le jour de ses obsèques, André Fuchs s'est senti appelé à être apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu. Cet Évangile, il l'a connu, il l'a approfondi en méditant les Saintes Écritures, guidé d'abord par un maître de qualité, le P. Joseph Arthur Eschlimann, dont l'enseignement a fait référence pour beaucoup de jeunes missionnaires de cette époque. La parole de Dieu, le P. Fuchs l'a méditée jusqu'à la fin de sa vie avec beaucoup de respect, la traduisant avec foi dans ses homélies quotidiennes, qu'il préparait avec minutie. Les Saintes Écritures, qu'il interprétait parfois de façon stricte, concernent le Fils de Dieu, dit saint Paul, Jésus qui, selon la chair, est né de la descendance de David et, selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu, par sa résurrection d'entre les morts. Il s'agit tout simplement du credo chrétien, celui que nous proclamons chaque dimanche et dont témoigne tout missionnaire, tout prêtre, tout chrétien. C'était la foi du P. Fuchs. Comme Jonas, dont parle Jésus dans l'évangile proclamé au jour de ses obsèques<sup>2</sup>, le P. Fuchs a été un signe, rendant témoignage à Jésus avec beaucoup d'humilité et de fidélité ; et comme Jésus dans ce passage, il s'est bien des fois insurgé contre « cette génération mauvaise » qu'il rencontrait.

1) Rm 1, 1-7.

2) Lc, 11, 29-32.

## Sa famille - études primaires et secondaires

*Je suis né le 26 juin 1923 dans le quartier de la Krutenau, 3, rue du Jeu de Paume, comme deuxième et dernier enfant, d'un père, Auguste (né en 1889), originaire de Soultz-sous-Forêts, alors employé à la caisse des Malades, et d'Albertine, née Kubach (née en 1887), strasbourgeoise, convertie du protestantisme. Je n'ai qu'une sœur, Marthe, née en 1921. Baptême à Ste Madeleine au mois de juillet, où l'apostolat de la prière priait pour le recrutement des missionnaires. Mes trois premières années d'école (1928-31) chez les sœurs de la Providence, rue du Dôme, m'ont permis de faire connaissance des Missions, ainsi que certaines allusions de mon père, pendant que je jouais. En juillet 1930, un accident providentiel me mutile le pied droit – assis sur la moto de mon oncle Marc, entre lui et mon père, j'ai le talon happé par un rayon de la roue arrière. En juillet 1931, nous déménageons à Neudorf, sur la paroisse St Aloyse. Je fais une année scolaire à Ste Anne et deux trimestres à l'école moyenne publique. Sur le conseil des prêtres de la paroisse, mes parents me mettent au collège St Étienne où je fais le troisième trimestre en 7<sup>ème</sup>. J'avais sauté une année, c'est pourquoi on me fera redoubler plus tard la 6<sup>ème</sup>. À Quasimodo de 34, je fais, en même temps que ma sœur, ma première et solennelle communion et je reçois la confirmation.*

*Je fréquentai le collège St Étienne de 33 à 39 avec en finale la classe de seconde. À ce moment, j'ignore à peu près les Missions et je pense deve-*



Photo SMA Strasbourg

Le Père André Fuchs.

*nir Frère enseignant, comme étaient plusieurs de nos professeurs. Alors la guerre a éclaté et le collège a continué à fonctionner à l'Institut St Jean de Besançon. C'est là qu'un camarade a lancé une équipe qui pensait aux Missions et que je me suis décidé à être missionnaire. La Débâcle de juin 40 fait retarder les épreuves du Bac. Après l'armistice, que j'ai vécu à Lyon, mais en réfugié, et sans connaître les Missions Africaines, je me suis présenté au bac à Besançon, mais ma faiblesse en maths m'a fait échouer. À l'automne 40, je retrouve ma famille revenue de Périgeux à Neudorf. Il a fallu faire une année scolaire, la « 8<sup>ème</sup> », à l'école allemande, au Jacob Sturm Gymnasium. Un abbé, Paul Held, était l'aumônier des écoles et il réunissait les collégiens le jeudi, soit à la chapelle de la maison St Arbogast, soit à son domicile. Je lui ai fait part de mon projet, en ajoutant que ma mère ne connaissait que les Pères du Sacré-Cœur. Mais lui m'a conduit chez Mgr Diss<sup>3</sup> qu'il connaissait et qui habitait à ce moment à Strasbourg dans sa famille. Mgr m'a déployé la carte de la Côte d'Ivoire et m'a montré sa Préfecture apostolique de Korhogo. Après mon Abitur réussi, nous avons pris rendez-vous et sommes allés à vélos à St-Pierre, près de Barr, où j'ai fait connaissance du P. Brediger, provincial, et de la maison. Le Père avait organisé le relancement du séminaire et du noviciat à l'automne 1941.*

3) Mgr Diss était préfet apostolique de tout le nord de la Côte d'Ivoire, avec siège à Korhogo.

## La guerre

Mais dès le printemps 42, les novices valides ont été enrôlés de force dans l'Arbeitsdienst. André Fuchs était à Kalkum, près de Düsseldorf. Il fait déjà preuve d'un zèle apostolique très fort. Le 9 juin 1942, il écrit de Kalkum : *Les 15 hommes de ma chambre sont catholiques. Mais combien peu d'hommes du monde de notre âge comprennent le but de la vie humaine. C'est pourquoi je profite de chaque occasion pour montrer le vrai chemin de la vie chrétienne et j'espère les convertir. Ce nouveau noviciat me plaît surtout parce que la croix est plus dure à porter qu'au-paravant, parce que nous y rencontrons bien plus de souffrances et de contrariétés à offrir au Maître pour nos nombreuses intentions. Ce temps n'est donc pas perdu. Dès le retour à l'automne (1942), c'était le conseil de révision pour l'armée. Vu ma cicatrice au talon, j'ai été déclaré GVF, Garnisonsverwendungsfähig-Feld (bon pour service en garnison de campagne). En fait, j'ai été versé dans l'artillerie (caserne à Regensburg et, pour partir, à Ausbach) et formé comme radio-télégraphiste. En mars 43, j'ai rejoint le poste de commandement d'une unité de mortiers lourds dans le nord du front russe. Mon talon m'a permis de rester à quelques distances du front. J'ai pu me contenter d'un éclat d'obus au coude.*

Le 25 novembre 1945, il écrit : *J'ai la joie de vous annoncer que le Seigneur a daigné exaucer nos confiantes prières et me reconduire au pays après deux ans d'absence. Nous avons été agréablement surpris par l'armistice le 8 mai (1945), car les Russes étaient prêts à déclencher la bataille qui aurait certainement été l'écrasement des troupes encerclées. Nous avons été faits prisonniers avec les Allemands, puis on a rassemblé les étrangers et on les a transportés à Riga. C'est là que j'ai passé l'été avec 600 autres Alsaciens-Lorrains. Nous avons été traités, nourris et envoyés au travail comme les prisonniers allemands. Le retour s'est effectué en 33 jours par chemin de fer depuis le 18 octobre... La nourriture a été insuffisante, j'ai maigri et senti mes forces diminuer peu à peu. En ce moment je me sens encore assez épuisé...*

*Après l'heureux retour (nov. 45) et quelques mois de convalescence, je suis retourné à Saint-Pierre où j'ai préparé, par la méthode autodidactique, la deuxième partie du bac (avec MM Klamber, Lutz, Perrin, Vetter, Weigel). Puis nous sommes partis les six pour le noviciat à Chanly<sup>4</sup> (1946-48), sous les Pères Clamens, puis Guégaden. MM Wetter et Weigel nous ont quittés. J'ai fait mon grand séminaire, à Lyon, 150, cours Gambetta, de 48 à 52. Le 12.7.51, les Pères Lutz, Perrin et moi sommes ordonnés prêtres par Mgr Weber à Haguenau, et M. Klamber a reçu le diaconat.*

## En Côte d'Ivoire

*J'ai été affecté à **Tanda**, vers le centre-est de Côte d'Ivoire, comme directeur de l'école de la Mission du P. Jean Jacoby et enseignant au CM. Nous étions plusieurs SMA sur le Banfora : les Pères Goetz, Lutz et Perrin pour le Togo et le P. Guégaden pour le Dahomey.*

*Au premier congé, j'ai demandé à monter à **Bondoukou** où le P. Pfister<sup>5</sup> était seul, et sans sœurs, et devait prendre son congé. Là, d'abord directeur et enseignant, puis remplacé à ce poste, je visite la brousse avec notre première 2 CV. En 62, Mgr Durrheimer, évêque de Katiola, me demande de prendre pour une année scolaire la classe de cinquième au petit séminaire de Katiola. Chez le P. Pfister, je*

4) À Chanly, petit village des Ardennes belges, était implantée la maison d'accueil de la SMA pour les études philosophiques et le noviciat.

5) Le Père Joseph Pfister, sma, était, comme le Père Fuchs, originaire de Neudorf.



Photo SMA Strasbourg

La case du P. Fuchs à Bourgodon.

*me sens chez moi. C'est plus pauvre et plus étroit, tant mieux. Ce n'est pas trop de deux Pères à Bondoukou puisque nous avons l'immense région de Bouna à visiter. À Bondoukou, il y a malheureusement peu à faire au point de vue de l'apostolat, la ville est musulmane, nous n'avons que les chrétiens du quartier Koulango Bambarasso, mais il y a, aux environs, de grands villages qui méritent de recevoir un Père à demeure...*

A la paroisse Ste Odile, le P. Fuchs peut déployer ses nombreux talents et les mettre au service de la mission et de la population. Il devient mécanicien et peut facilement entretenir la 2 CV. Il est aussi infirmier, réparateur de montres, constructeur d'écoles et de chapelles. Il déploie un intérêt particulier à la nature qui l'entoure et étudie le comportement des serpents qui sont nombreux dans la région et dont les morsures sont imprévisibles et dangereuses. Il commence une belle collection de serpents qu'il conserve dans le formol. On dit qu'il a même trouvé un serpent non répertorié, qu'il a envoyé à l'institut pasteur d'Abidjan. Cette collection, récupé-



La collection de serpents du P. Fuchs.

Photo SMA Strasbourg

rée plus tard par un confrère italien, le P. Giacomo Bardelli, qui faisait une thèse sur les serpents de Côte d'Ivoire, a pris place à l'université des sciences à Gênes.

Dans sa lettre de vœux au début janvier 1958, Le P. Fuchs note le manque d'enthousiasme des chrétiens et la difficulté de recruter des catéchistes, car *nulle part on ne trouve un adulte qui sache lire et instruire ses frères. L'acquisition de la 2 CV nous a favorisés sur ce point : nous pouvons visiter facilement tous les dimanches un autre village. Mais il se présente une autre difficulté : nos jeunes chrétiens désertent leurs villages pendant toute la saison du cacao pour aller travailler dans les plantations du Ghana et, de plus en plus, ils y restent pour y planter eux-mêmes... Plusieurs de nos villages voudraient avoir une école, mais nous n'avons personne de compétent à leur envoyer. Quel dommage pour l'extension de l'Église. Notre nouvelle école est bien remplie, qui s'agrandit aussi. Pour l'avenir les écoliers nous sont assurés, car la ville se dilatera vers notre quartier... Le P. Pfister vient d'ouvrir un cours du soir pour les adultes, ce qui nous oblige à rester en poste jusqu'à 9h30 quatre soirs de la semaine. Mais cela s'arrêtera avec la saison des pluies où nos élèves n'auront plus le courage de venir. Ce sont d'ailleurs pour la plupart des musulmans.*

Après 9 ans de présence à Bondoukou, le Père Fuchs ouvre la mission de **Nassian**, à 120 km au nord, comme



Sur la route de Nassian.

station principale autonome, où il vit de façon très ascétique. *Je suis resté neuf ans à Bondoukou (56-65) avant d'être envoyé par Mgr Eugène Kouakou Abissa fonder Nassian, où je suis resté seul de 66 à 89. J'y fais construire ma maison, avec chapelle incorporée de mars à juin 65. Je pars en congé, sitôt la maison couverte, et je m'y installe au retour. Pendant 22 ans, je découvre peu à peu une quarantaine de villages qui s'ouvrent à l'Évangile. Le jour de l'Assomption 87, j'ai la joie d'assister à l'ordination d'un prêtre issu de Parhadi, station secondaire de Nassian, Nestor Kofi Kra.*

*Le nouvel évêque de Boudoukou, ordonné le 10.1.88, Mgr Alexandre Kouassi, m'a demandé de remplacer le P. Romaniak, vicaire du P. Anthony à Tabagne. Le Père devait rentrer définitivement. J'ai accepté pour satisfaire l'évêque. Deux jeunes confrères sma italiens m'ont succédé à Nassian et ont fait prospérer la Mission (Luigino Frattin et Dario Dozio). Dans sa nomination, datée du 13 février 1989, l'évêque lui adresse sa reconnaissance.*

A Tabagne, une nouvelle église est en construction, le P. Fuchs « se rend utile pour des petites choses », comme il dit. Plus tard s'est ajouté le projet d'une salle paroissiale et d'un centre de formation professionnelle polyvalent pour les jeunes. Le P. Fuchs, promu économiste de la mission de Tabagne, essaie de lever des fonds pour ces projets. À Tabagne, au P. Anthony ont succédé comme curés l'abbé Pierre Kouakou Kré (Abron de Assuefry) et le P. Luigi Finotti. Après deux séjours à Tabagne, je suis rentré définitivement en juin 96, dans l'espoir de pouvoir soigner la polynévrite dans les pieds, qui s'est déclarée à Tabagne. J'allais avoir 73 ans.

## La maison St Charles à Schiltigheim

Après 44 ans de présence et de dur labeur en Côte d'Ivoire, le P. Fuchs accepte de venir à la maison St Charles de Schiltigheim où des confrères des Missions Africaines assuraient l'aumônerie depuis 1982. Il y a passé 21 ans, d'abord comme aumônier fidèle et assidu, puis comme résident. A son arrivée, il s'est procuré les missels et commentaires d'homélie les plus récents afin de pouvoir assurer au mieux la liturgie. Sa présence a été appréciée. Dans son effacement et son humilité, il est devenu un personnage remarqué de cet établissement. Lorsqu'est venu pour lui le temps de prendre officiellement sa retraite, il y a trois ans, c'est tout naturellement qu'il a demandé de rester à St Charles ; c'était sa maison. Merci aux sœurs et à l'Ephad, au personnel de l'établissement de l'avoir accueilli, soigné, aidé, accompagné avec une certaine tendresse dans les derniers mois de sa vie, alors qu'il lui était pénible de supporter la fatigue et la dépendance de l'âge.

Jean-Marie GUILLAUME



À Nassian.



Avec le P. Pfister à Zolango.



## ASSOCIATION DE MESSES - MESSBUND

### ■ BAS-RHIN

• **AUENHEIM** : Fam. Bohn-Hauswirth-Mochel, Walter-Heiwy • **GUNSTETT** : Fam. Klipfel-Treptau-Lasseur ; Marguerite Braxmeyer • **HAGUENAU** : Georgette Jung, Anne-Marie Jaeger, Joseph Griesemer, Pierre Tiefenthaler, Fabienne Vincenti • **LAMPERTSLOCH** : Fam. Herrmann-Martin • **MOMMENHEIM** : Fam. Kandel Marie • **MORSCHWILLER** : Mathilde Winling • **MUNDOLSHEIM** : Fam. Denninger • **OBERNAI** : Francis

Kuntz • **REICHSHOFFEN** : Madeleine Weiss • **REICHSTETT** : Marie-Reine Schneider • **ROSHEIM** : Francis Kuntz • **ROUNTZENHEIM** : Fam. Bohn-Mockers • **SCHAFFHOUSE PRES SELTZ** : Louis & Christiane Zimmermann • **SCHILTIGHEIM** : André Fuchs, Jean-Claude Heilig • **SOUFFLENHEIM** : Fam. Daul Alphonse, Brucker Antoine, Fahrer Jean-Paul ; Joseph & Ernestine Jaeck, Sr Fabienne, Xavier & Odile Hauswirth • **ST PIERRE** : Bernard Vonderscher • **STRASBOURG** : André Fuchs, Gervaise Viville, Ève Lutz, Jean-Pierre Lux • **WINTERSHOUSE** : Fam. Schneider Joseph

### ■ MOSELLE

• **CUVRY** : Émille Ripp • **ELZANGE** : Fam. Kieffer-Nennig • **FAULQUEMONT** : Fam. Heilig

• **FLASTROFF** : Fam. Hasclint Fernand ; Jean Grangé, André Gris • **HALSTROFF** : Marie-José Mazing • **METZ** : Jean & Joséphine Heilig • **MITTELBRONN** : Fam. Cuny, Ganter Alphonse • **MONTIGNY LES METZ** : Léa Heilig • **PORCELETTE** : Fam. Dechoux Tilgérie • **REMELING** : Fam. Ehré-Schmitt • **ST JEAN DE BASSEL** : Fam. Knittel-Brichler-Thomas • **VAHL EBERSING** : Fam. Martinelle • **VALLIERES** : Jean Marchand • **WALSCHBRONN** : Fam. Schwalbach-Henner

### ■ DIVERS

• **FRANKENTHAL** : Jean-Claude & Irma Heilig • **RAON L'ETAPE** : Bernard Vonderscher • **SANCEY** : Denise Noirot

# Sentier des crèches 2017

Pour la 4<sup>ème</sup> année, les Missions Africaines participent au Sentier des crèches organisé par la région pendant l'Avent, avec une vingtaine de crèches d'Afrique de l'Ouest et des batiks de Jean Coco.



Crèche fon du Togo Sud.  
Coll. SMA Strasbourg

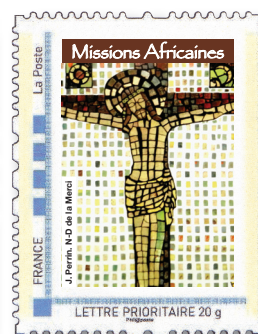
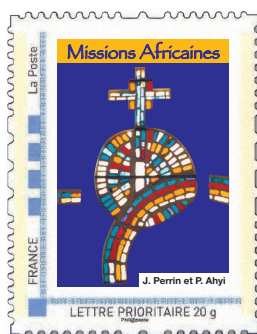
Cette exposition se tiendra dans la chapelle de notre maison provinciale de Strasbourg, du 9 décembre 2017 au 3 février 2018, tous les jours de 9h30 à 11h30 et de 15h30 à 18h30 (sauf 25 et 26 décembre et 1<sup>er</sup> janvier).

# La joie de la mission sur vos lettres !

Nous avons réalisés cette année deux nouveaux carnets de timbres avec La Poste. Comme précédemment, il s'agit de timbres autocollants pour lettre prioritaire 20 g. Nous vous les proposons en carnet de 4 pièces au prix de 7 €.

## Un hommage au Père PERRIN

En l'honneur du P. Jean Perrin, qui nous a récemment quittés après une œuvre considérable au Togo, le premier carnet illustre deux édifices qu'il a construits : le vitrail de l'église de Tchébébé, œuvre de l'artiste togolais Paul Ahyi, et un détail de la mosaïque réalisée par le Lycée artisanal de Kpalimé pour le chœur du sanctuaire N-D de la Merci de Sotouboua.



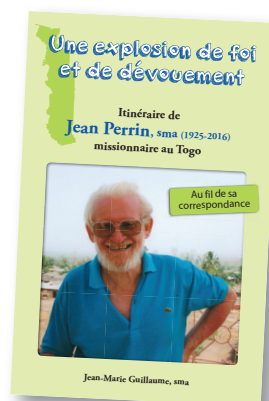
## Les batiks de Jean COCO

Le second carnet, publié pour Noël, comprend cette fois quatre timbres différents. Ils reproduisent des batiks que nous avons fait réaliser, dans le cadre de l'exposition Sentier des Crèches, par l'artiste ivoirien Jean Coco : l'Annonce faite aux bergers, la Nativité, l'Adoration des Mages et la Présentation au Temple. Deux grandes images complètent ce carnet : la Nativité et la Sainte Famille, les deux scènes situées dans un village d'Afrique.

## Une explosion de foi et de dévouement

par Jean-Marie GUILLAUME

Le P. Perrin a passé 64 ans de vie missionnaire au Togo, la foi enracinée au cœur. Une force de vie, un esprit d'entreprise, un service sans faille aux communautés locales, partageant la Parole avec elles dans un souci réel de leur progression. Attentif aux enfants et aux jeunes, il ne renonçait jamais à ses projets, fort d'une confiance totale en la Providence. Son itinéraire apparaît ici au fil de sa correspondance. Illustré de nombreuses photographies, ce livre vous est proposé au prix de 16 €.



**Vous pouvez commander ces timbres et ce livre à notre adresse :  
MISSIONS AFRICAINES, 4, rue Le Nôtre, 67000 STRASBOURG**

## TERRE D'AFRIQUE MESSAGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES

ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSAGER  
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG  
Site internet : [www.missionsafricaines.org](http://www.missionsafricaines.org)  
Blog : <http://smastrasbourg.canalblog.com>

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :  
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85  
E-mail : [mheilig@missions-africaines.fr](mailto:mheilig@missions-africaines.fr)

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM  
DEPOT LEGAL 4<sup>e</sup> TRIMESTRE 2017 - N° CPPAP 1220 G 84077  
ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE  
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING  
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 15 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES  
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - BIC : PSSTFRPPSTR